

1 – L'histoire et la prophétie

C'est dans le Ciel que l'Apôtre Jean doit apprendre les choses qui arriveront à l'avenir (Apoc. 4:1) ; et c'est là seulement qu'on peut les apprendre. Ce n'est qu'en nous tenant au Ciel, en esprit, que nous pouvons les voir telles qu'elles sont aux yeux de Dieu, de Christ, et, par conséquent, de l'Église. L'Histoire n'a pas été écrite dans le Ciel. Je crois donc que tous les efforts tentés pour interpréter la Prophétie par l'Histoire ont extrêmement nui à l'intelligence et à la détermination du vrai sens de la première. Quand, avec l'aide de l'Esprit de Christ, nous avons bien compris la pensée de Dieu ; s'il s'agit de faits historiques, nous avons le jugement de Dieu sur ces faits et leur explication. Mais l'Histoire est le jugement de l'homme sur les événements ; de l'homme qui n'a pas du tout le droit d'affirmer que ces événements se trouvent dans la Prophétie : il est clair qu'il doit comprendre la Prophétie, avant de pouvoir l'appliquer à un seul de ces événements. Quand il la comprend, il a ce que Dieu se propose de lui donner, sans qu'il ait besoin de rien chercher ailleurs. Je suis convaincu que l'Histoire n'est, en aucun sens, nécessaire à l'intelligence de la Prophétie. Je trouve dans celle-ci des faits, la pensée de Dieu sur leurs causes et, par conséquent aussi, le jugement qu'il en porte. Je n'ai pas besoin de l'Histoire pour savoir que Ninive et Babylone sont détruites, ou que Jérusalem est entre les mains des Gentils. Il est évident que, quand une prophétie s'applique à des faits, elle est la vraie histoire de ces faits ; mais elle est beaucoup plus que cela. C'est elle qui rattache ces faits à l'ensemble des décrets de Dieu en Christ. Aussi toutes les fois qu'un fait isolé, quelque important qu'il soit aux yeux de l'homme, est présenté comme l'accomplissement d'une prophétie, cette prophétie devient *d'une explication particulière* ; et c'est là, je crois, le sens de 2 Pierre 1:20¹. Sans doute que, quand une prophétie est accomplie, l'accomplissement en est une preuve de sa vérité ; mais le Chrétien n'a pas besoin de cela : d'ailleurs la preuve d'une vérité et l'interprétation sont deux choses bien différentes.

Du sens littéral dans la prophétie

Au sujet de la Prophétie, M. Pieritz, missionnaire à Jérusalem, était d'accord avec M. Nicolayson, pour penser qu'il est tout à fait nécessaire à un missionnaire de s'en tenir à l'interprétation littérale de la Prophétie. Les Juifs sentent que leur dispersion est littérale ; et, par conséquent. Si vous expliquez la Prophétie *non* accomplie en disant qu'il faut l'entendre dans un sens spirituel, ils vous prennent pour une espèce d'incrédule. Si vous leur dites que, dans la Bible, un loup ne signifie pas un loup, mais un méchant homme, que Sion veut dire l'Église, et que « racheter Israël » ne signifie pas racheter Israël, mais autre chose, et que néanmoins vous essayiez de les convaincre, par la Bible, de la vérité du Christianisme, ils vous regarderont comme ne croyant pas vous-même la Bible.

Ce dernier fragment est extrait et traduit de « *Narrative of a mission of inquiry to the Jews* », etc, 2^e édition, Édimbourg, 1842, vol. 1, p. 328.

Le témoignage des disciples, vol. 1, p. 47, 48

¹ Ce sens nous paraît compléter et non combattre celui que nous avons donné du même passage dans une note de la page 38.